

Genre, sexualité & société

8 | Automne 2012 :

Rituels

Dossier

Entretien

Judaïsme et homosexualité. Entretien avec Frank Jaoui, porte-parole du *Beit Haverim*

Judaism and homosexuality. An interview with Franck Jaoui, a spokesperson for Beit Haverim

MARTINE GROSS

Résumés

Français English

Dans la société française contemporaine, laïque et souvent considérée hostile aux regroupements sur une base « communautaire », le *Beit Haverim* (« Maison des Ami-e-s » en hébreu) représente une association originale. Créée à la fin des années 1970, ce groupe juif homosexuel parisien s'inscrit d'abord dans les transformations du mouvement homosexuel, dont il fait partie intégrante. Le Beit Haverim participe du mouvement actuel des associations « gay plus un » que décrit Elisabeth Armstrong¹ dans son analyse de la construction identitaire gay depuis les années 1950 à San Francisco. Son développement renvoie aussi aux transformations du monde juif français, marqué par le questionnement sur la place du religieux dans l'identité juive. Alors que les lieux de socialisation juive, synagogues, centres culturels, n'autorisent pas une affirmation gay ou lesbienne, le *Beit Haverim* permet à ses membres non seulement de vivre leur homosexualité dans une dimension identitaire collective mais également d'y trouver un support pour une autre dimension identitaire, leur judéité. Les différents rituels proposés par l'association offrent à ses sympathisants de quoi forger un sentiment d'intégration et d'affirmation de leurs deux dimensions. Des « tea dance » calées sur le calendrier des fêtes juives jusqu'aux cérémonies d'union modelées sur le rituel du mariage juif traditionnel, l'entretien entre Franck Jaoui, son actuel porte-parole, et Martine Gross, chercheuse qui fut aussi l'une des membres fondatrices de l'association, permet de retracer la place du rituel dans la construction de sociabilités et d'identités juives homosexuelles en France.

In contemporary French society, secular and often considered hostile to groupings on the basis of « community », Beit Haverim (« House of Friends » in Hebrew) represents an original association. Created at the end of the 1970's, this group of gay Jewish Parisians came together at the beginning of the transformation of the gay movement, of which it forms an integral part. Beit Haverim takes part in the current movement of « gay plus one »

associations, which is described by Elisabeth Armstrong in her analysis of gay identity construction in 1950's San Francisco. Its development also references transformations of the French Jewish world, marked by questioning of the place of religion in Jewish identity. While Jewish places of socialization, synagogues, and cultural centers do not allow gay or lesbian affirmation, Beit Haverim allows its member to not only live their homosexuality with a dimension of collective identity, but also to find support for another dimension of identity, their Jewishness. Various rituals offered by the association give supporters the opportunity to forge a sense of integration and affirmation of these two dimensions. The « tea dance » is marked on a calendar of Jewish holidays along with unity ceremonies modeled on traditional Jewish wedding rituals. This interview with Franck Jaoui, the current spokesperson, and Martine Gross, a researcher and founding member of the association, allows us to trace the place of the ritual in the construction of gay Jewish sociabilities and identities in France.

Entrées d'index

Mots-clés : homosexualité, religion, judaïsme, politique, France

Keywords : homosexuality, religion, Judaism, politics, France

Notes de l'auteur

Entretien réalisé à Paris en septembre 2012. La retranscription a été réalisée par Patricia Vandenbroucke.

Texte intégral

Le *Beit Haverim* : un moyen de garder culture et tradition juive

1 Qu'est-ce qui t'a amené au *Beit Haverim* ?

Ce qui m'a amené au *Beit Haverim* en 1998, c'est que j'ai eu un long parcours pour assumer mon homosexualité, et au moment où je l'ai assumée, ça a été une énorme perte de repères pour moi. Le *Beit Haverim* était la manière de garder un de ces repères, à savoir la culture et tradition juive. J'avais à l'époque 35 ans, et deux enfants [...]. Pourquoi j'y suis encore et pourquoi j'y suis resté si longtemps et actif ? La réponse est toute simple ! Six mois après y être rentré, j'ai rencontré mon ami, avec lequel je vis depuis treize ans maintenant. Ça m'a fait prendre conscience qu'il y avait ... qu'il y avait des valeurs familiales, des valeurs culturelles. Je me suis senti redevable d'une certaine manière envers le *Beit Haverim*, car il m'avait apporté mon équilibre de vie. Voilà pourquoi je me suis investi. Aujourd'hui, il n'y a plus cette problématique de la redevabilité car je crois que l'on s'est beaucoup apporté les uns aux autres, à la fois de manière associative et personnelle. Aujourd'hui, il y a le plaisir de contribuer à l'égalité des droits et à l'évolution des mentalités, comme je le crois, avec la satisfaction d'avoir assuré une succession à des plus jeunes qui animent désormais l'association, donc j'ai un peu plus de recul aujourd'hui.

2 **Merci. Est-ce que tu peux présenter le *Beit Haverim* et son histoire (le sens du nom de l'association, les fondateurs...) ?**

Beit Haverim, en hébreu ça veut dire « Maison des Amis », et c'est tout à fait représentatif de ce que c'était à l'époque : un groupe d'amis. Ce groupe d'amis a évolué. Au départ, il était relativement clandestin pendant les années de pénalisation de l'homosexualité. Ce groupe était informel à l'époque, et se réunissait dans les locaux du Centre du Christ Libérateur, le centre du pasteur Doucé². On était dans l'œcuménisme déjà à l'époque... Je pense que c'était une

réunion une fois par mois. J'ai encore des documents d'archives dont j'ai hérité de mes prédécesseurs qui relatent les minutes de ces réunions, c'est assez émouvant.

3 **À l'époque ce n'était pas encore une association ?**

Non, entre 1977 et 1981 ou 1982 c'était un groupe informel. Aujourd'hui, on dit que l'association a été créée en 1977 mais c'est un abus de langage. Les statuts de l'association ont été formellement déposés en préfecture en 1982, dès lors que la loi sur la dépénalisation de l'homosexualité a été votée. Dans les années 1980, le groupe s'est structuré progressivement. Il a pris un essor plus significatif dans les années 1990 avec une ouverture vers l'extérieur. Des fêtes qu'on appelait les *tea dance* ont commencé. Elles avaient lieu symboliquement au moment des dates calées sur le calendrier juif, avec notamment les quatre fêtes importantes que sont Rosh Hachana [le Nouvel An juif], Pourim [« Jour des Sorts »], Pessah [Pâque], et Hanoukka [Fête des Lumières]. Il y avait typiquement quatre grandes fêtes avec un petit rituel. Ce n'était pas vraiment un rituel religieux mais c'était symbolique. Par exemple, à Hanoukka, on allume les bougies pendant la fête, et même si ça ne tombe pas exactement le jour de Hanoukka, on essaye que ce soit proche. À Pourim, traditionnellement pendant cette fête, les gens venaient déguisés³.

4 **Et pour les deux autres fêtes ?**

Rosh Hachana, le Nouvel An juif, est assez connu donc des gays et lesbiennes non juifs venaient bien sûr, il y avait beaucoup de gens non religieux, beaucoup de musulmans. Dans les années 1990, c'était amusant de voir que la musique orientale attirait autant les Arabes que les juifs, et il y avait des ambiances de fête extraordinaires. Le *Beit Haverim* s'est fait connaître, si ce n'est dans le grand public, en tout cas dans le public LGBT.

Vers la fin des années 1990, le début des années 2000, une nouvelle phase commence à mon sens au *Beit Haverim*, une phase de militantisme à la fois identitaire et citoyen. Je m'explique. Identitaire : le dialogue avec les représentants officiels ou officieux de la communauté juive s'engage, notamment avec des rabbins de différentes mouvances y compris avec celui qui est devenu [en 2008] le Grand Rabbin de France, Gilles Bernheim. Il est intervenu à titre personnel [lors de conférences au *Beit Haverim*], ainsi que d'autres rabbins de mouvance libérale et massorti⁴. C'était nouveau à l'époque, ça a amené un autre public qui était plus intéressé par le débat sur les textes et sur la religion juive.

Et au début des années 2000, le *Beit Haverim* est intervenu sur la scène citoyenne. C'était juste après le vote du PACS. Les LGBT sont visibles et revendiquent publiquement, par exemple, l'union entre deux personnes quel que soit leur sexe. Le *Beit Haverim* décide, à l'initiative d'un président de l'époque, qui était très investi politiquement, d'intervenir sur la scène politique. J'y ai moi-même participé. Nous avons fêté les 25 ans du *Beit Haverim* en 2002. À cette occasion ont été reçus non seulement les responsables de la communauté juive, et des responsables LGBT (ça c'était déjà relativement classique), mais également des responsables politiques : députés, sénateurs, maires, élus locaux et élus municipaux de Paris (nous étions hébergés dans la mairie du 19^e arrondissement). À partir des années 2000, les trois composantes ont donc coexisté : la convivialité, la composante identitaire (juive et LGBT) et la composante citoyenne – pour ne pas dire politique – c'est-à-dire la participation à des luttes contre l'antisémitisme, contre l'homophobie et aussi pour faire progresser les lois. Ce qui nous amène aujourd'hui au débat sur l'ouverture des droits familiaux : mariage, filiation, adoption... à tous les couples.

« Des relations se sont créées très vite avec les personnes LGBT

chrétiennes de l'association *David et Jonathan* »

- 5 **Revenons peut-être d'abord au tout début des années 1980 : quels étaient les rapports du *Beit Haverim* avec les autres associations LGBT ? Comment la création du *Beit Haverim* a-t-elle été perçue ?**

Je ne suis pas forcément le mieux placé pour te répondre car je n'y ai pas participé directement, mais ce que je sais, c'est que, du fait de sa création dans un centre chrétien protestant, des relations se sont créées très vite avec les personnes LGBT chrétiennes de l'association *David et Jonathan* [créée à Paris en 1972]. Ensuite, dans les années 2000, des soirées et des voyages ont été organisés en commun. Un premier voyage a eu lieu en 2004 en Israël puis en 2009 en Pologne. Un troisième voyage a eu lieu en 2011 en Israël et Palestine avec *David et Jonathan* et *HM2F*, une jeune association d'homosexuels musulmans.

- 6 **Comment l'inter-LGBT, fédération inter-associative, perçoit-elle vos trois associations ?**

Je parle au nom du *Beit Haverim* mais ce n'est pas très différent pour les autres. Le *Beit Haverim* et *David et Jonathan* sont adhérents de l'inter-LGBT mais pas *HM2F*. Comment le *Beit Haverim* est-il perçu par l'inter-LGBT ? Schématiquement, il y a deux groupes. Le groupe le plus important qui comprend les animateurs de l'Inter-LGBT a de bonnes relations avec le *Beit Haverim* car nous sommes l'une des associations fondatrices de l'Inter-LGBT. Et puis il y a quelques personnes extrêmement politisées et ultra-laïques qui considèrent que tout ce qui se rapproche de près ou de loin d'une religion n'a pas sa place à l'inter-LGBT.

- 7 **S'agit-il d'un rejet de la religion en tant que telle ou des positions exprimées par les représentants religieux sur l'homosexualité ?**

Il y a souvent une assimilation, mais je pense qu'il y a deux choses : historiquement, les personnes qui ne connaissent pas le *Beit Haverim* imaginent que nous avons une position complètement alignée sur le Consistoire⁵. Mais cela évolue dès lors que les personnes font un travail de connaissance de ce que nous promouvons. Après il y a des opinions qui sont moins avouables et qui s'apparentent non pas à de l'anti-religion mais plus à de l'antisémitisme sous couvert d'antisionisme ; et là, on parle plus de politique et on rejoint le débat que *David et Jonathan* a vécu avec une petite minorité interne [au moment du voyage organisé en Israël et en Palestine en 2011]. D'ailleurs quand nous avons présenté ce voyage à l'inter-LGBT, cette minorité a eu la même réaction négative que celle qui a eu lieu chez *David et Jonathan* : « Pourquoi un voyage en Israël ? ».

« Les adhérents demandent de plus en plus des discussions avec des rabbins, et veulent de plus en plus avoir des offices religieux »

- 8 **Peux-tu me parler de la dimension religieuse au *Beit Haverim* ?**

C'est une dimension qui a fluctué au cours du temps : dans mes souvenirs elle était moins présente dans le passé que maintenant, en tout cas en ce qui concerne la volonté des adhérents. Aujourd'hui, il y a véritablement une demande et une volonté de rééquilibrage entre des activités de défense des droits LGBT, des

activités qui sont un peu plus conviviales (je veux parler du *Tea Dance*, des repas conviviaux, etc.) et, d'autre part, des activités plus proches de l'identité juive sous sa forme culturelle, traditionnelle voire religieuse. Aujourd'hui, de plus en plus, au *Beit Haverim* (je crois que c'est vrai aussi dans d'autres associations culturelles ou proches de religions), il y a un retour important vers ces valeurs. Le *Beit Haverim* reste une association culturelle et non pas cultuelle. Ce n'est pas nécessairement telle ou telle mouvance (on n'est pas dans un cadre où le *Beit Haverim* serait affilié comme massorti ou libéral ou consistorial), mais les adhérents demandent de plus en plus des discussions avec des rabbins, et veulent de plus en plus avoir des offices religieux, même si ce n'est pas de manière régulière, autour d'un *kiddoush* ou d'un shabbat⁶. Le fait que nous ayons maintenant un local, « la Maison du Beit », facilite ces choses : nous avons un lieu pour le faire comme n'importe quelle communauté religieuse. De plus, nous avons eu quelques événements en commun avec certaines communautés extérieures, notamment la communauté de Pauline Bebe, la Communauté Juive Libérale. Le rabbin Pauline Bebe⁷ s'est fait connaître pour ses positions favorables à l'inclusion des LGBT dans les communautés religieuses. Le *Beit Haverim* a été accueilli par elle de manière totalement ouverte, c'est-à-dire qu'elle accueillait nommément le *Beit Haverim*. Nous avons aussi été accueillis au MJLF (Mouvement juif libéral de France). Nous avons des échanges avec Delphine Horvilleur du MJLF, et nous en avons eu aussi avec des rabbins et des membres de communautés consistoriales [c'est-à-dire plutôt orthodoxes].

Pour simplifier, au *Beit Haverim* comme dans la communauté juive en France, il y a un tiers de gens qui ne sont pas croyants, un tiers qui sont croyants et pratiquants et entre les deux on a un tiers qui sont plutôt croyants mais pas pratiquants. Pour le tiers de pratiquants, la majorité serait dans la mouvance consistoriale. Cela nous a incité à avoir des relations également avec des rabbins consistoriaux d'abord de manière privée et aujourd'hui de manière plus officielle. Nous avons invité le rabbin Michaël Azoulay, qui est intervenu à l'Assemblée Nationale à une conférence organisée par l'IDAHO pour la journée mondiale contre l'homophobie. Il a déclaré à cette occasion que l'interprétation traditionnelle des textes bibliques [sur l'homosexualité] – notamment l'épisode de Loth à Sodome - datait de périodes de conflits et relatait un viol. Ce qui n'est plus aujourd'hui à l'ordre du jour quand on parle d'homosexualité. Il faut donc réinterpréter les textes sous un angle plus progressiste. On peut retrouver cette intervention in extenso sur le site internet du *Beit Haverim*. C'est très intéressant : c'est une intervention qui a eu lieu il y a trois ans, et elle n'a jamais été démentie par sa hiérarchie, ni par aucun rabbin consistorial nommément. Gilles Bernheim, le Grand Rabbin de France, a signé un texte contre l'homophobie, contre les actes et les paroles homophobes sous prétexte religieux⁸. Cette déclaration a été affichée en 2011 sur notre site et a surtout été diffusée en 2012 à l'ensemble des rabbins consistoriaux par la newsletter du Grand Rabbin de France. Il y a donc eu une progression sans aucune équivoque contre l'homophobie, même si nous n'en sommes pas chez les consistoriaux à dire qu'ils vont célébrer des unions entre personnes de même sexe évidemment...⁹

« Les gens viennent beaucoup moins pour trouver l'âme sœur juive que par le passé »

⁹ Les gens qui viennent au *Beit Haverim*, ils y viennent pourquoi au

fond ?

Il doit y avoir autant de cas que de personnes, mais on peut essayer de schématiser. Je pense qu'historiquement les fondateurs du *Beit Haverim* (ils étaient six) venaient essentiellement pour se retrouver entre amis qui étaient homosexuels et juifs. Aujourd'hui nous avons 2000 sympathisants et 150 adhérents ; ils ne peuvent plus être seulement un groupe d'amis homosexuels et juifs. Même s'ils se retrouvent sur « LGBT et Judaïsme », il y a d'autres choses. Les autres choses, cela peut être simplement retrouver des repères. Sans doute aussi pour beaucoup c'est un peu plus fort que retrouver des repères, c'est le seul lien que certains ont pu garder avec la religion juive ou avec la culture juive parce qu'ils étaient en rupture de famille, de communauté. Le *Beit Haverim* a été probablement une seconde famille pour eux.

Aujourd'hui, quand des jeunes se rapprochent du *Beit Haverim*, c'est moins pour garder des liens avec la religion juive, parce qu'en général ils sont très ouverts dans leur famille. On a heureusement de moins en moins de cas qui sont en rupture de famille. On en a eu très peu sur les dix dernières années, même quand on a mis en place une ligne téléphonique ouverte à tous et un accueil personnalisé avec des médecins et des psychologues. C'était au milieu des années 2000 jusqu'à il y a deux ans. On avait pourtant communiqué dans les radios mais il n'y a eu que trois ou quatre personnes en réelle détresse. Avant ce dispositif, nous avions connaissance de davantage de cas. Il se peut que ces jeunes juifs et juives homos soient de plus en plus acceptés dans leur milieu. D'ailleurs quand on fait des shabbat, des fêtes, de plus en plus de jeunes viennent en couple directement. Les gens viennent beaucoup moins pour trouver l'âme sœur juive que par le passé.

10 **Et plus pour participer à des activités en lien avec le judaïsme ?**

Exactement : ces jeunes-là ils viennent picorer (nous avons aussi des ateliers développement personnel : chant, culture hébraïque avec cours d'hébreu...), et ça on le constate dans beaucoup de mouvements associatifs. Ce ne sont pas des militants, au sens où ils ne vont pas participer au Conseil d'Administration, ils ne vont pas participer à des rédactions de textes pour faire avancer les droits, ce n'est pas leur problème. Ils sont très bien dans leur peau, contrairement aux adhérents qui venaient il y a vingt ans... Il y a une évolution très nette. Alors ça fait plaisir, mais en même temps ça questionne sur l'avenir d'une association dite militante.

11 **Tu veux dire, parce qu'on n'a plus rien contre quoi se battre ?**

C'est presque ça ! Un président du *Beit Haverim* d'il y a une quinzaine d'années disait que « l'objectif du *Beit Haverim* serait de disparaître ». C'est une formule provocante mais on la comprend bien.

« La seule chose qui manque, c'est un permanent – et en général dans une communauté, le permanent c'est un rabbin »

12 **Ce que j'entends dans toutes ces activités que tu as évoquées depuis tout à l'heure – les shabbat, les rencontres avec les différentes communautés juives, les rencontres avec des rabbins, des événements festifs en relation avec les fêtes juives, des kiddoush, des ateliers de développement personnel, des cours, des voyages... : est-ce qu'on ne se rapproche pas d'une mini-communauté juive¹⁰ ?!**

La seule chose qui manque pour cela, c'est un permanent – en général dans une

communauté le permanent c'est un rabbin, tandis que le président, c'est un laïc qui est souvent bénévole. Ici, on a tous les laïcs, tous les bénévoles qu'on veut, mais pas de permanent. Probablement parce que jusqu'à présent on n'a pas voulu en avoir un. Un permanent, ça ne veut pas dire forcément qu'il travaille sept jours sur sept, mais ça veut dire quelqu'un qui vient régulièrement faire un office. Si on n'a pas franchi ce cap à mon sens, c'est pour la raison que nous avons exprimé tout à l'heure, à savoir que le judaïsme n'est pas unifié. En France, il est assez divers, même si la majorité est consistoriale. Probablement, s'il y avait un rabbin qui acceptait de venir chez nous, ce serait plutôt un libéral. On a d'ailleurs eu des discussions avec certains rabbins libéraux. J'étais personnellement favorable d'avoir quelqu'un qui viendrait régulièrement, ne serait-ce qu'un shabbat par mois. Et bien on n'a pas décidé de le faire parce qu'un rabbin libéral, ça ne convenait pas à tout le monde.

13 **Et donc la raison pour laquelle il n'y a pas de permanent rabbin, c'est que vous ne vous entendez pas sur le fait qu'il soit libéral... ?**

Il y a deux raisons. Celle-là est une raison de fond, et il y a une seconde raison qui n'est pas négligeable, c'est la raison financière. Aujourd'hui la situation financière du *Beit Haverim* n'est plus celle d'il y a quelques temps et qui nous avait permis d'investir dans la Maison du *Beit Haverim* au terme de dix ans de collecte de dons d'épargne. Toutefois, si nous le décidons collectivement, nous pourrions le faire tout aussi bien.

14 **J'ai l'impression qu'il y eu une évolution dans le *Beit Haverim*. Je me souviens d'un débat sur la lettre mensuelle : pendant un temps il y avait des lettres hébraïques « Mi'htav » [lettre, en hébreu], et des gens s'étaient indignés de ce qu'ils voyaient comme une intrusion du religieux. Et il y a eu une évolution par rapport à ça. J'ai l'impression qu'à un moment donné le groupe se revendiquait comme laïc et juif, alors qu'aujourd'hui c'est plus religieux, ou je me trompe ?**

C'est probablement une des choses qui a fait le succès du *Beit Haverim*. On sait bien que ce qui est commun entre les juifs ce n'est pas la religion, c'est la culture et l'identité, c'est la transmission, les valeurs. C'est aussi ce côté laïc qui a rendu son intégration relativement aisée malgré tout dans les mouvements LGBT. Aujourd'hui, au *Beit Haverim*, il y a toujours des ultras laïcs, mais aussi de plus en plus de gens qui sont pratiquants et traditionalistes¹¹, pas nécessairement observantes de toutes les règles mais souhaitant conserver la pratique des grandes fêtes. C'est tout à fait représentatif de la communauté juive de France.

« On n'exclut pas les homosexuels mais on exclut l'homosexualité... »

15 **Est-ce que, d'après toi, il y a une attitude spécifiquement juive par rapport à l'homosexualité, et est-ce que tu peux rappeler pour nos lecteurs le discours religieux par rapport à l'homosexualité ?**

Le discours religieux, c'est une phrase du Lévitique qui dit : « tu ne coucheras pas avec un homme, comme tu couches avec une femme. C'est une abomination et le sang retombera sur toi. » Je dis ça de mémoire et il faudra retrouver le texte exact¹² mais c'est sans équivoque. Maintenant il faut se rappeler ce que le rabbin Mickael Azoulay a déclaré publiquement : les textes ne changent pas mais l'interprétation peut changer. Quelle est la vision spécifiquement juive de l'homosexualité? Le Lévitique est aussi utilisé par les chrétiens. Les musulmans n'ont pas de mention spécifique pour l'homosexualité : il y a un non-dit, chacun fait ce qu'il veut dès lors que ce n'est pas public. Chez les juifs, le discours a

souvent été « on n'exclut aucun juif, tous les juifs sont bienvenus. » On n'exclut donc pas les homosexuels mais on exclut l'homosexualité, ce qui est peut-être hypocrite : on les accepte dès lors qu'ils acceptent de ne pas vivre leur homosexualité. Un peu comme si des laïcs juifs acceptaient des juifs religieux dès lors qu'ils ne pratiquaient pas leur religion. Cette conception rejoint un peu ce qu'il en est chez les musulmans.

« Pour ceux qui connaissent les textes, ils viennent mais ils ont réglé leur problème. »

16 **Est-ce que les gens qui viennent au *Beit Haverim* connaissent le discours religieux sur l'homosexualité ? Est-ce qu'ils savent qu'à la base c'était condamné par le judaïsme religieux ?**

Je ne sais pas s'ils le savent, mais ils le ressentent. Je prends mon cas, car c'est difficile de répondre pour tout le monde. Je n'avais jamais lu ces passages des textes religieux avant d'adhérer au *Beit Haverim* mais je ressentais que ce n'était pas admis. Pour ceux qui connaissent les textes, ils viennent mais ils ont réglé leur problème. Les jeunes qui viennent sont plus traditionalistes, ils connaissent les textes et ça ne les dérange pas plus que de ne pas respecter le *shabbat* ou la *cachrouit*.

17 **Est-ce que par rapport à ça il y a une différence entre les gays et les lesbiennes ?**

C'est possible, parce que le texte est très explicite pour les gays et beaucoup moins sur les lesbiennes, il n'y a pas de verset particulier [les concernant]. Donc les lesbiennes qui ont cette connaissance des textes, se sentent plus à l'aise avec leur sexualité du point de vue religieux.

18 **Ça, c'est une hypothèse que tu fais ?**

Je ne constate pas de différence sur le terrain. Je connais des lesbiennes comme des gays qui sont très bien dans leur peau, j'en connais d'autres qui le sont beaucoup moins et qui ne le disent pas à leur famille, ni à leurs enfants.

19 **Et là, ce n'est pas forcément par rapport à la religion, mais plus par rapport à l'environnement familial. Est-ce que tu sais un peu comment les familles réagissent, les familles juives même non pratiquantes ?**

Je pense qu'il y a différents cas de figure. De plus en plus de familles réagissent en acceptant. Je connais beaucoup de jeunes qui se sont affirmés dans leur famille, qui passent des *shabbat* dans leur famille avec leur copain ou leur copine et je suppose que ça va grandissant. Ensuite on a la famille traditionnelle dans laquelle ça peut être assez dramatique au début et qui ensuite finit par accepter, parce qu'elle voit que les enfants ont une vie équilibrée et donc ça rentre dans l'ordre. Et puis il y a d'autres personnes qui soit n'ont jamais pu le dire dans leur famille parce qu'elles s'imaginaient à tort ou à raison que si elles le disaient ce serait une rupture ; elles ont donc une double vie. Elles ont deux lignes de téléphone, l'une pour la famille et l'autre pour les amis. Je connais un cas, c'est l'extrême et malheureusement je pense qu'il en existe encore : ce garçon a tenté de le dire mais ça a tellement mal réagi dans sa famille que sa mère lui a dit : « je préfère te voir mort que pédé. » Et donc qu'est-ce qu'il fait ? Il se tue à petit feu : il s'interdit la moindre relation sérieuse, ce ne sont que des rencontres sans lendemain, un véritable gâchis pour quelqu'un qui pourtant possède beaucoup de qualités.

20 **Ça ne touche donc pas que les jeunes gens. Tu disais que c'était moins le cas depuis combien de temps ?**

Moi, je le constate depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis que la Maison du *Beit Haverim* existe. Avant, on organisait des fêtes, des *shabbat* dans des restaurants, donc c'était très rare de voir des personnes qui venaient juste pour le shabbat. C'était des personnes qui avaient l'habitude [des activités de l'association] ; aujourd'hui qu'on a la Maison du *Beit Haverim* et beaucoup plus d'activités, les personnes peuvent venir essayer plus facilement l'une ou l'autre de ces activités. L'avantage c'est qu'on a plus de personnes qui viennent, l'inconvénient c'est qu'ils sont moins investis. En tout cas on a eu à plusieurs reprises des jeunes personnes plutôt traditionnalistes qui sont venus. Souvent en couple, parfois en couple mixte [juif, non juif].

21 **Alors justement, qui vient au *Beit Haverim* aujourd'hui ? Puisque ça se passe surtout à Paris, est-ce que c'est surtout des Parisiens ? Ou est-ce qu'il y a une antenne ailleurs ?**

Il y a plusieurs antennes en dehors de Paris. Les proportions doivent être deux tiers de Parisiens et un tiers de non parisiens. Il y a quelques personnes qui viennent de Strasbourg, Lyon, Marseille, Montpellier et Nice. On en a quelques-uns du Nord de la France ; on a fait des événements en Belgique et on a aussi quelques personnes de Suisse. Depuis l'année dernière, le sous-titre de l'association c'est « groupe juif gay et lesbien de France et de l'Europe francophone. »

22 **Alors comment est-ce que les gens entendent parler du *Beit Haverim*, qu'est-ce qui oriente les gens vers vous ?**

C'est beaucoup le site internet qui est maintenant très bien fourni. Avec le temps, les activités qui se sont multipliées et les contributions de chacun-es, il y a vraiment du contenu. Donc ça attire. On a une véritable actualité ; on a par exemple hier mis en ligne un communiqué de presse pour donner la position du *Beit Haverim* sur l'égalité des droits familiaux. Ça fait du *buzz*, les gens viennent, lisent, ils gardent l'adresse et un jour ils débarquent à une conviviale. Donc le premier point c'est le site internet, le deuxième point, ça c'est très récent et ça marche très bien, c'est *Facebook*. On a ouvert une page dans laquelle on met une brève, par exemple quand on fait une fête on l'annonce et ça attire beaucoup de monde. Pas forcément tous proches du *Beit Haverim* puisque *Facebook* tout le monde y a accès. Et puis pour ceux qui nous connaissent un peu mieux, ils viennent à la Maison du *Beit* aux soirées conviviales qui est un troisième vecteur de recrutement.

23 **Ce sont plutôt des célibataires ou des couples ?**

Ce sont majoritairement des célibataires. Certains se tournent vers les réseaux en ligne pour trouver une compagne ou un compagnon, et ensuite ils-elles ne reviennent plus. La plupart fort heureusement restent au *Beit Haverim* une fois l'âme sœur trouvée.

24 **Ce sont plutôt des ashkénazes ou plutôt des séfarades ?**

De plus en plus de séfarades bien sûr, parce que la communauté juive de France est maintenant majoritairement séfarade. Parmi les ashkénazes, il en reste qui connaît le yiddish.

« Au CRIF nous avons été refusés au prétexte que l'homosexualité faisait partie de la vie privée »

25 **Il y a encore deux thèmes qu'on peut aborder, c'est d'abord les relations du *Beit Haverim* avec les associations juives (le CRIF, le**

FSJU, le Consistoire...) et puis ensuite les rituels...

On a déjà évoqué le côté religieux. Aujourd'hui on est dans un dialogue courtois et régulier avec le Consistoire, au plus haut niveau. [...] Au niveau politique, c'est-à-dire le CRIF [Conseil Représentatif des Institutions Juives de France], on est depuis les années 2000 dans un dialogue qui ne cesse de s'enrichir. Nous avons d'abord demandé notre adhésion au CRIF avec un dossier à l'appui, et nous avons été refusés au prétexte que l'homosexualité faisait partie de la vie privée, et donc ne pouvait être représentée en tant que telle parmi les organisations. C'était en 2002-2003. On avait commencé les démarches au moment des 25 ans de l'association, et ça a mis longtemps, je crois que le dossier a mis deux ans à pouvoir être déposé. Parmi les 65 associations faisant partie du CRIF, toutes ne sont pourtant pas sur des valeurs purement publiques. Quand on est par exemple franc-maçon¹³... à mon avis les valeurs franc-maçonniques sont de l'ordre du privé. Nous faisons une deuxième candidature deux ans après, et cette fois le refus a été visiblement plus discuté : le vote était remonté jusqu'au comité directeur. Il y a eu un débat et on nous a encore refusés. À partir de ce moment, le *Beit Haverim* s'est dit : « on ne veut pas de nous au CRIF ».

On n'a pas rompu le dialogue pour autant, mais on a oublié le projet d'adhérer un jour au CRIF. Et ce qui est intéressant c'est que quelques années après, nous avons été recontactés par le CRIF au moment de Durban 2¹⁴. Durban 1 [en 2001] avait très vite tourné à l'attaque obsessionnelle contre Israël au prétexte de la domination des Palestiniens par les Israéliens. Au moment de Durban 2, les communautés juives mondiales s'étaient préparées pour un discours un petit peu plus construit et pour essayer de déconstruire les préjugés contre Israël. À ce moment, le *Beit Haverim* a représenté pour le CRIF un outil très intéressant. Les LGBT étant perçus comme des gauchistes, on était bien placés pour essayer de déconstruire les préjugés par rapport à Israël. On a donc joué le jeu. On a été invités à toutes les réunions préparatoires du CRIF. On a fourni des supports de discussion, il y a eu d'autres échanges ponctuels. De même, quand il y a eu des attentats antisémites, on est intervenus avec le CRIF. Le CRIF s'est fait l'écho de ce qui se passait au *Beit Haverim*, et a notamment mis sur son site notre voyage en Israël et Palestine [avec *David et Jonathan* et *HM2F*], alors qu'on n'était absolument pas adhérents du CRIF. Ils se sont fait l'écho aussi de la déclaration du Grand Rabbin de France contre l'homophobie et d'une conférence que le *Beit Haverim* avait organisée avant les élections présidentielles de 2012.

26 Est-ce qu'il y avait une volonté petit à petit d'intégrer le *Beit Haverim* au CRIF ?

Probablement. Même si au *Beit Haverim*, on a un peu oublié ce projet d'adhérer au CRIF (alors que nous avons été jusqu'à créer des antennes en province pour pouvoir plus facilement être acceptés !). Il est possible que la réciproque ne soit pas vraie. J'ai cité les ouvertures sur leur site internet. De plus, Richard Pasquier [président du CRIF] a tenu tous ses engagements, il est venu à titre personnel et en tant que président du CRIF à certains de nos événements, par exemple en début d'année 2012 pour la projection du film « Israël et Palestine » que nous avons en projet de projeter en privé au CRIF

27 Comme si le *Beit Haverim* était un trait d'union d'avant-garde ?

Je reprends volontiers ce terme d'avant-garde que nous avons d'ailleurs utilisé dans la conférence de presse annonçant le voyage. C'est, je crois, ce qui a motivé les dirigeants communautaires républicains, parce que pour la première fois on organisait un voyage de trois communautés religieuses en Israël et Palestine, ce qui est à l'avant-garde du dialogue interculturel. Je pense que Richard Pasquier y a vu une opportunité. Il est intervenu encore une fois lors d'une conférence qu'on a organisée contre le FN. On a très peu de positions politiques. On a refusé par exemple de donner une consigne de vote lors des dernières élections

présidentielles mais on a quand même dit que le *Beit Haverim* ne cautionnait pas les positions du FN.

28 **Et le dîner annuel du CRIF, est-ce que le *Beit Haverim* y va ?**

On est invités, mais là il y a un problème financier, c'est 700€ et 350€ en tarif réduit ! Le *Beit Haverim* a financé deux fois ce tarif réduit à l'époque où nous étions candidats à l'adhésion.. Je suis quand même contre le principe que le *Beit Haverim* paye ce prix pour participer au dîner : soit on est adhérents et on y va normalement, soit on est invités comme n'importe quelle institution ou association, et auquel cas on ne paye pas =. [...]

J'ai parlé du CRIF et pas du FSJU¹⁵. Il y a eu relativement peu de choses qui se sont faites historiquement avec le FSJU. On a participé à deux *Tsedaka* (c'est le don fait aux nécessiteux de la communauté juive). On collectait au *Beit Haverim* et hors du *Beit Haverim* pour la communauté juive de France au travers du FSJU et de l'AUFJ [Appel Unifié des Juifs de France] qui est l'organe financier du FSJU. On a fait quelques événements au *Beit Haverim* où le directeur du FSJU est intervenu, mais on n'a jamais été jusqu'à demander notre adhésion. C'est sans doute une possibilité pour l'avenir.

29 **Et avec l'Union des Étudiants Juifs de France [UEJF] ?**

Il y a plusieurs événements communs : notre conférence contre le FN s'est faite en commun avec l'UEJF, on a un projet de voyage commun qui serait à nouveau en Pologne en 2014. Il y a une vraie volonté côté *Beit Haverim* de faire des choses avec l'UEJF, [mais] je ne suis pas sûr que la réciproque soit vraie, je ne sais pas pourquoi. Peut-être pensent-ils qu'ils n'ont pas besoin de nous pour recruter des homos ? Je ne veux pas oublier le LIMOUD auquel nous participons chaque année depuis six ans maintenant. Il s'agit du forum de la vie juive. C'est un événement majeur qui nous vient à l'origine de la communauté *Conservative* de Grande Bretagne et qui a progressivement trouvé une réelle légitimité en France.

La célébration du calendrier juif au Beit-Haverim

30 **Venons-en maintenant aux différents rituels qui sont organisés au *Beit Haverim*. Par exemple le *shabbat*, comment ça se déroule, ça commence le vendredi soir... ?**

La plupart du temps c'est un *shabbat* court. On n'a pas fait encore de *shabbat* long du vendredi soir au samedi soir¹⁶. Ça serait tout à fait pertinent dans le cadre du recrutement d'un permanent, mais jusqu'à présent c'était des *shabbat* courts. On a donc un dîner qui est organisé dans la Maison du *Beit Haverim*, le vendredi soir. Traditionnellement les différents responsables y participent à tour de rôle par exemple mon ami a déjà organisé quelques *shabbat* : ça veut dire qu'ils font la nourriture chez eux, ils l'apportent au *Beit Haverim*, la chauffent sur place et puis l'ensemble des participants aident.

31 **Il y a combien de participants ?**

Une vingtaine. La Maison est pleine. Avec les tables, la Maison ne peut pas contenir plus. Il y a une très jolie table, une ambiance super. À une ou deux occasions un rabbin est venu, René Pfertzel qui sera le premier rabbin ouvertement homo en France. Quand ce n'est pas un rabbin, parce que pour l'instant on n'a pas de permanent, eh bien c'est l'un de nos adhérents qui est un peu plus érudit qui va faire le *kiddoush*¹⁷ et qui peut aussi faire des commentaires.

32 **Comment ça se passe concrètement ?**

Il y a l'allumage des bougies, il y a la prière...

33 **L'allumage des bougies c'est une fille qui le fait ? Un garçon ?¹⁸...**

Il n'y a pas de différence : c'est selon les gens qui sont présents et qui ont envie de le faire – souvent c'est quand même des filles qui le font. Quelqu'un d'autre fait la bénédiction en hébreu, ensuite quelqu'un fait le *kiddoush* en hébreu (et non en français ce qui prouve qu'on est sur un versant traditionaliste et non libéral¹⁹). Ceux qui le disent en hébreu lisent l'hébreu dans le texte. En général, c'est un des responsables. Ensuite on fait passer le verre de vin.

Le rituel, pour les lecteurs qui connaissent le culte catholique, a beaucoup de similitudes. On partage le vin et le pain. On a la bénédiction du vin (le *kiddoush*) en hébreu, l'officiant, même si c'est un laïc, va boire la première gorgée et va faire circuler le verre de vin. Selon les rituels des familles ça peut varier : les hommes et les femmes séparés, par [ordre d']âge. Au *Beit Haverim* on fait circuler comme ça vient. Ensuite on fait la bénédiction du pain, une prière très courte en hébreu. On sale le pain, puis l'officiant rompt le pain en autant de morceaux qu'il y a de participants, et ensuite chaque participant en prend un morceau. C'est un pain particulier [la *hallah*] qui n'est pas fait avec des produits laitiers, puisqu'on sépare la viande et le lait²⁰, et que ce jour-là, il y a beaucoup de viande.... et ensuite on se met à table

34 **S'il y a quelqu'un d'érudit ou un rabbin... ?**

Il va faire quelques commentaires sur la Parasha – c'est le passage de la Bible qu'on lit le samedi matin. On peut aussi faire des commentaires moins érudits qui peuvent être liés à la tradition juive. On a par exemple quelqu'un qui est extrêmement cultivé (c'est lui qui donnait les cours de ladino) et qui est le seul qui puisse raconter de mémoire toute la Bible sans la lire, et parfois il nous a donné la joie de nous faire une mini- conférence...

35 **Est-ce qu'en dehors des commentaires il y a aussi des chants ?**

Oui, je ne sais pas si on peut les qualifier de chants, c'est plutôt des prières chantées, au début et à la fin du repas. La bénédiction de grâce de la fin du repas, c'est un rituel religieux, mais c'est un rituel qui fait référence à tous les rituels du *Beit Haverim* non religieux. Par exemple, à la fin des *tea-dance*, il y a systématiquement l'hymne d'espérance d'Israël (*l'Hatikva*) : on se réunit en cercle autour de la piste de danse, ce qui est symbolique et émouvant c'est que tout le monde se regarde, et là on chante tous ensemble *l'Hatikva* en se balançant et en se tenant par les épaules.

36 **Qui a inventé ce rituel ?**

Je ne sais pas, moi je l'ai toujours connu. Je suppose que les animateurs qui ont créé les *tea-dance* au début des années 1990 ont créé aussi ce rituel

37 **Le *tea-dance* donc tu dis que c'est dans une discothèque. C'est à l'occasion des fêtes du calendrier juif. Alors quand la danse bat son plein, tout à coup on s'arrête... ?**

Chez les juifs, on se retrouve toujours autour d'une bonne bouffe. On a parlé du shabbat, il y a un rituel religieux mais c'est quand même un repas. Lors des *tea-dance* à un moment on s'arrête pour partager un buffet, en général de fruits et de gâteaux.

38 **Quand il y a la fête de Rosh Hachana, est-ce qu'il y a le petit rituel spécifique pratiqué en famille qui consiste à tremper des morceaux de pommes dans du miel pour symboliser l'année douce que l'on se souhaite ?**

Non, il n'y a plus ça pendant les *tea dance* mais par contre on a toujours des gâteaux sucrés ou des gâteaux au miel pour Rosh Hachana spécialement.

39 **Quelqu'un va prendre la parole pour expliquer le sens de la fête ?**

En effet, traditionnellement le président ou la présidente de l'association²¹ monte sur scène pour dire quelques mots, ce sont des mots d'accueil, des mots qui expliquent ce qu'est le *Beit Haverim* (certains dans l'assistance ne le connaissent pas) et quelques mots sur la fête du jour avant d'ouvrir le buffet.

« On a fêté le premier mariage symbolique religieux juif en France, une Brit Ahava entre deux femmes »

40 **En dehors des moments festifs que le *Beit Haverim* organise, est-ce que les gens demandent au *Beit Haverim* des cérémonies particulières pour acter des moments de leur vie ?**

Tout à fait ! On a fêté, il y a deux ans, le premier mariage symbolique religieux juif en France, une *Brit Ahava* [ndla alliance d'amour] entre deux femmes. Nous avons repris à la lettre le rituel d'un mariage religieux juif. Les textes prononcés ont été adaptés par des gens très érudits²². Un dais a été monté, les deux mariées se sont présentées. Un officiant religieux, en fait quelqu'un qui a fait la cérémonie religieuse, et le président de l'association ont célébré le mariage. C'était très émouvant. D'ailleurs l'une des deux filles n'a pas pu résister, elle était en larmes de bout en bout. Participaient à ce mariage les ami-e-s des mariées et leurs familles. L'une d'entre elles était là avec sa mère, son frère et sa belle-sœur, et l'autre était là avec ses deux parents.

41 **Comment est-ce que ça a été décidé, d'organiser cela ?**

Comme souvent, des motivations personnelles rejoignent une volonté collective. Les deux femmes ont demandé, et le président a trouvé ça très bien de faire avancer symboliquement les choses. Elles l'ont organisé et le *Beit Haverim* a écrit une *Ketouba* : c'est un acte de mariage écrit en hébreu, mais qui peut être aussi écrit en français et qui est signé par l'officiant.

42 **Quelle valeur peut avoir cet acte de mariage ?**

En-dehors du symbole pas grand-chose. Mais ce n'est pas rien, parce qu'à l'époque le mariage homo n'était pas ouvert, ne serait-ce qu'au niveau civil, donc encore moins au niveau religieux. Mais c'était important à la fois pour les deux jeunes femmes ; parce que l'une d'elles faisait partie d'une famille traditionaliste. Et important pour le *Beit Haverim* pour montrer qu'on peut faire évoluer les choses, et aussi pour s'adresser aux autorités religieuses.

43 **Mais c'était ouvert au public ? Parce qu'on est hors-la-loi, là ?**

On va y venir, c'est ce que j'ai dit aux ministres qui m'ont auditionné la semaine dernière au nom du *Beit Haverim* [ndla : dans le cadre des consultations préliminaires à l'ouverture du mariage aux couples homosexuels], Christiane Taubira [garde des sceaux] et Dominique Bertinotti [ministre de la famille]. Aujourd'hui, certains rabbins nous disent : vous comprenez, on ne peut pas marier un couple de même sexe, car il n'y a pas de mariage civil [qui doit obligatoirement avoir lieu avant toute cérémonie religieuse]. On serait hors la loi ; maintenant, ils vont devoir trouver d'autres arguments !

44 **Merci.**

Notes

1 Armstrong Elisabeth (2002) *Forging gay identity*. Chicago, University of Chicago Press.

2 Joseph Doucé (1956-1990), pasteur baptiste, il fonde en 1976 le Centre du Christ Libérateur à Paris, centre protestant ouvert aux minorités sexuelles. Cf. FATH Sébastien, « Le pasteur Doucé, un ecclésiastique "mauvais genre" ? », communication au colloque « Normes religieuses à l'épreuve des mutations de genre, 19e-21e siècle », organisé par Florence Rochefort et Marie-Eleonara Sanna, Paris, Iresco, 30 mai 2012.

3 La fête de Pourim est traditionnellement fêtée par des déguisements (travestissement fréquent des hommes à cette occasion).

4 Le judaïsme est, à l'échelle mondiale, divisé en plusieurs courants n'ayant pas tous la

même politique concernant l'homosexualité. Le judaïsme libéral est le plus ouvert à l'homosexualité, et son mouvement états-unien a été dirigé pendant plusieurs années par une lesbienne, le rabbin Janet Marder. Le judaïsme massorti ou *Conservative* est plus réticent sur l'homosexualité, et n'a accepté qu'en 2007, avec beaucoup de réserves, le principe de l'ordination de rabbins homosexuels. Le judaïsme orthodoxe, dont fait partie le grand rabbin Gilles Bernheim, est quant à lui le moins ouvert sur l'homosexualité. Il existe aussi des mouvements ultra-orthodoxes minoritaires.

5 Créée par Napoléon et seule institution habilitée par l'État à représenter le judaïsme français jusqu'en 1905, c'est aujourd'hui la principale fédération de synagogues en France. Représentée par le grand rabbin de France, elle est globalement proche du judaïsme orthodoxe.

6 Un *kiddoush* est ici un buffet offert à l'occasion d'une fête juive, pendant lequel on prononce une bénédiction sur le pain et sur le vin.

7 Première femme rabbin en France (ordonnée en 1990), elle dirige une synagogue à Paris, la Communauté juive libérale. Le Mouvement juif libéral est une autre synagogue libérale parisienne, fondée en 1977, qui compte plusieurs rabbins dont le rabbin Delphine Horvilleur (ordonnée en 2008).

8 En mai 2011, dans le cadre de la campagne du comité IDAHO pour une déclaration commune des responsables religieux contre l'homophobie.

9 L'entretien a eu lieu avant la prise de position du rabbin Gilles Bernheim contre l'ouverture du mariage aux couples de même sexe (« Mariage homosexuel, homoparentalité et adoption : ce que l'on oublie souvent de dire », essai publié sur le site du Grand rabbin de France, 18 octobre 2012, 25 p.).

10 C'est-à-dire d'une synagogue, la plupart proposant souvent des activités culturelles en complément des activités religieuses.

11 Dans le judaïsme français, l'opposition « religieux »/ « traditionalistes » signifie approximativement une opposition entre judaïsme ultra-orthodoxe et judaïsme orthodoxe (ou consistorial).

12 Lévitique 20 : 13 : « Si un individu cohabite avec un mâle, d'une cohabitation sexuelle, c'est une abomination qu'ils ont commise tous les deux; qu'ils soient punis de mort, leur supplice est mérité ».

13 Le B'nai B'rith est une organisation juive calquée sur les loges maçonniques et représentée au CRIF.

14 Conférence sous l'égide de l'ONU sur les discriminations, 2009.

15 Fonds Social Juif Unifié. Il fédère et met en commun le financement des associations juives françaises à vocation sociale ou éducative.

16 Le *shabbat* dure du vendredi soir au samedi soir. Le repas du vendredi soir est la manière la plus fréquente de le marquer, y compris dans les familles peu pratiquantes.

17 Dire (en hébreu) la bénédiction sur le pain et le vin qui ouvre le repas du shabbat.

18 Dans le judaïsme traditionnel, ce sont les femmes qui allument les bougies pour l'ensemble de leur maisonnée. En l'absence de femmes, les hommes le font aussi.

19 Les synagogues libérales utilisent proportionnellement plus de français dans le culte que les synagogues orthodoxes ; cependant, le *kiddoush* y est également souvent dit en hébreu.

20 Parmi les principaux principes des règles alimentaires du judaïsme (la *casherout*), figurent, outre l'interdiction de certaines nourritures (dont le porc et les crustacés), la séparation des aliments lactés et carnés.

21 Dans les synagogues aussi, le président du conseil d'administration de la synagogue prend aussi souvent la parole à cette occasion.

22 Cela est à mettre en relation avec le fait que dans le droit hébraïque, le mariage n'est pas nécessairement prononcé par un rabbin.

Pour citer cet article

Référence électronique

Martine Gross, « Judaïsme et homosexualité. Entretien avec Frank Jaoui, porte-parole du *Beit Haverim* », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 8 | Automne 2012, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 18 août 2015. URL : <http://gss.revues.org/2537> ; DOI : 10.4000/gss.2537

Auteur

Martine Gross

Sociologue

Ingénieure de recherche en Sciences Sociales

Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (EHESS-CNRS)

Articles du même auteur

La construction rituelle du genre et de la sexualité : initiations, séparations, mobilisations [Texte intégral]

Paru dans *Genre, sexualité & société*, 8 | Automne 2012

Droits d'auteur

© Tous droits réservés